

2018

### La quête d'une dialectique de l'Occident et de l'Orient dans La Civilisation, ma mère !... de Driss Chraïbi

Abderrahim BENTAIBI

Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Université Ibn Zohr, Agadir, Maroc, a.bentaibi@uiz.ac.ma

Follow this and additional works at: <https://digitalcommons.aaru.edu.jo/dirassat>



Part of the [Comparative Literature Commons](#), and the [Reading and Language Commons](#)

#### Recommended Citation

BENTAIBI, Abderrahim (2018) "La quête d'une dialectique de l'Occident et de l'Orient dans La Civilisation, ma mère !... de Driss Chraïbi," *Dirassat*: Vol. 20 : No. 21 , Article 2.

Available at: <https://digitalcommons.aaru.edu.jo/dirassat/vol20/iss21/2>

This Article is brought to you for free and open access by Arab Journals Platform. It has been accepted for inclusion in Dirassat by an authorized editor. The journal is hosted on [Digital Commons](#), an Elsevier platform. For more information, please contact [rakan@aarj.edu.jo](mailto:rakan@aarj.edu.jo), [marah@aarj.edu.jo](mailto:marah@aarj.edu.jo), [u.murad@aarj.edu.jo](mailto:u.murad@aarj.edu.jo).

---

**La quête d'une dialectique de l'Occident et de l'Orient dans La Civilisation, ma mère !... de Driss Chraïbi**

**Cover Page Footnote**

20 Confluent, octobre, 1961, p.583.

## La quête d'une dialectique de l'Occident et de l'Orient dans *La Civilisation, ma mère !...* de Driss Chraïbi

Abderrahim BENTAIBI

Faculté des Lettres et Sciences Humaines - Agadir  
a.bentaibi@uiz.ac.ma

Pour de nombreuses raisons, les relations entre l'Occident et l'Orient ont souvent été conflictuelles au point de développer un sentiment d'hostilité et de méfiance réciproques comme en témoigne, à ses débuts tout au moins, la littérature maghrébine d'expression française. Plusieurs auteurs présentent en effet des personnages maghrébins vacillant sans cesse entre une culture occidentale intéressante par bien des aspects mais très éloignée des préoccupations du monde arabe, et une culture arabe incapable de satisfaire pleinement leur curiosité intellectuelle. Toutefois, le romancier marocain Driss Chraïbi a pu dégager, après une lente et difficile maturation, une synthèse qui réconcilie le monde arabe et le monde occidental. En effet, l'auteur a à mainte reprise mis l'accent sur la nécessité pour le monde arabe de favoriser les échanges avec l'Occident. Déjà en 1961, dans un article paru dans la revue **Confluent**, il présente les écrivains maghrébins d'expression française comme un « *pont jeté entre (les deux rives) de la Méditerranée* »<sup>20</sup> ; et il ajoute que l'Occident et l'Orient peuvent vivre en « symbiose ».

Dans le présent article, nous tenterons de nous interroger sur le thème de la dialectique de l'Occident et de l'Orient dans le roman de Driss Chraïbi, **La Civilisation, ma mère !..** publié en 1972. Mais il nous paraît nécessaire de définir en premier lieu les termes « dialectique », « Occident » et « Orient » ; termes complexes donc intéressants. Il faut préciser que nous prenons le mot « dialectique » dans le sens hégélien du terme, c'est-à-dire un raisonnement qui se compose de trois volets : la thèse, l'antithèse et la synthèse. Cette dernière unit tout en dépassant les contradictions qui opposent la thèse et l'antithèse.

Pour ce qui est des mots « Occident » et « Orient », disons tout d'abord que

---

<sup>20</sup> Confluent, octobre, 1961, p.583.

nous réfutons la thèse de Samuel Huntington opposant le monde occidental qui serait démocratique et laïc au monde oriental, un monde anti-démocratique sous prétexte qu'il donnerait à la religion une place centrale. Inutile de dire qu'une telle thèse tend à présenter l'Islam comme une religion hostile aux autres religions monothéistes. A vrai dire, une telle instrumentalisation de la religion véhicule des idées pernicieuses. Pour notre part, nous utilisons les mots « Occident » et « Orient » dans le sens de deux visions du monde différentes par bien des aspects, mais indispensables l'une à l'autre pour comprendre et gérer un monde complexe et hétérogène. Ceci étant dit, l'œuvre de Driss Chraïbi peut être considérée comme un bel exemple de rapprochement entre l'Occident et l'Orient.

Après avoir critiqué sévèrement le monde arabe dans **Le Passé simple** (1954) et le monde occidental dans **Les Boucs** (1955), et après une longue période d'incertitude et de flottement, Driss Chraïbi a pu concilier les civilisations arabe et occidentale tel qu'il apparaît dans **La Civilisation, ma mère** !... Cette œuvre est une parfaite illustration des richesses que peuvent mutuellement communiquer des cultures et des civilisations différentes. L'analyse du personnage de la mère, personnage protagoniste, nous permettra sans nul doute de mettre en valeur l'intérêt et la richesse du thème de la dialectique de l'Occident et de l'Orient dans l'œuvre. Pour acquérir son émancipation, la mère franchira, grâce à des objets hautement symboliques, les nombreux obstacles qui jalonnent son ascension sociale.

La radio et le téléphone, emblèmes de l'Occident, ouvrent à la mère les portes d'une émancipation et d'un progrès irréversibles. La fin du roman s'achève effectivement sur le départ de la mère pour la France afin d'y faire des études universitaires. Aussi pourra-t-elle réintégrer son pays et y exercer un travail car, « *c'est le travail, précise S. de Beauvoir, qui peut seul lui garantir une liberté concrète* »<sup>21</sup>. Quoiqu'elles soient différentes, ces deux civilisations ne sont pas pour autant inconciliables dans la mesure où la mère va pouvoir réaliser une synthèse ou, pour mieux dire, une dialectique en fusionnant tous les éléments qui peuvent rapprocher l'Occident et l'Orient.

Après avoir passé de nombreuses années de souffrance et d'humiliation dans son propre foyer que Chraïbi qualifie de « *maison-tombeau* », la mère du

<sup>21</sup> Simone de Beauvoir, Le Deuxième sexe, Paris, éd. Gallimard, 1949 ; rééd. Gallimard, 1971, p.521.

narrateur Driss décide de prendre le chemin de la liberté avec tout ce que cela comporte de difficultés, mais également d'espoir et de promesses d'une vie meilleure. Grâce à l'utilisation de la radio et du téléphone, produits occidentaux par excellence, elle se familiarise peu à peu avec un monde nouveau pour elle, un monde qui lui était formellement interdit par son époux le « Seigneur »<sup>22</sup> depuis sa nuit de noces . A vrai dire, la radio est le premier moyen par lequel elle entre dans le monde libre en écoutant régulièrement les informations . Certes, cette étape est importante, mais elle est insuffisante car la mère ne peut toujours pas prendre la parole et donc participer concrètement à l'édification d'une société prête à lui donner le droit de jouer un rôle digne d'elle. Ce premier contact avec la radio montre une femme à la fois fascinée et déroutée. Son analphabétisme l'empêche de comprendre l'usage de cet objet « insolite » qu'elle voit pour la première fois. C'est pourquoi ses fils Nagib et Driss recourent à un stratagème qui consiste à lui dire que l'objet en question, appelé M. Kteu, est une « boîte magique » qui émet une voix laquelle raconte les nouvelles du jour. Aussi la mère finira-t-elle par trouver en cette radio, comme en témoigne le passage suivant, une source de joie si grande qu'elle la considère comme un fidèle et précieux compagnon :

*M. Kteu devint pour elle l'homme qu'elle avait toujours attendu : le père qu'elle n'avait jamais connu, le mari qui lui récitait des poèmes d'amour, l'ami qui la conseillait et qui lui parlait de ce monde extérieur dont elle n'avait nulle connaissance.*<sup>23</sup>

La naïveté de la mère dans ce passage voire même dans toute la première partie du roman, donne une idée précise des difficultés nombreuses qu'elle doit surmonter pour se soustraire à un passé obscur et contraignant . Dans ce contexte, la radio remplit une fonction symbolique de premier plan en ce sens qu'elle figure un Occident qui donne à la femme arabe la possibilité d'accéder au rôle que joue depuis longtemps déjà chez elle la femme occidentale.

La seconde période dans ce processus d'émancipation est encore plus cruciale dans la mesure où la mère prend la parole grâce à l'utilisation du

<sup>22</sup> Chraïbi désigne le personnage du père par cette appellation qui dénote l'omnipotence et le prestige, mais qui peut par ailleurs déceler de l'ironie dans la mesure où le narrateur Driss a toujours manifesté de l'hostilité à l'endroit de son père.

<sup>23</sup> La Civilisation, ma mère !, Paris, éd., Denoël, 1972; rééd., Denoël, coll. «Médianes», 1983, p-p.39-40.

téléphone que le « Seigneur » a bien voulu faire installer dans la maison familiale. La mère communique alors avec des gens qu'elle a perdus de vue depuis longtemps comme par exemple sa cousine et des gens que seul le hasard a mis sur son chemin. La prise de parole pour une femme marocaine des années quarante où se situe l'action du roman est d'une importance capitale, car elle symbolise le passage d'une société moyenâgeuse dans laquelle la femme ne bénéficie d'aucun droit, à une société moderne où elle peut, à l'instar de la femme européenne, jouer un rôle aussi important que celui de l'homme. Aussi se lance-t-elle dans la voie de l'émancipation et du progrès, d'autant que le monde extérieur a « *fait naître en elle le besoin d'acquérir de nouvelles connaissances* »<sup>24</sup>. Son époux, habitué à vivre aux côtés d'une femme effacée et soumise, est pris au dépourvu et décontenancé. Elle lui dit sur un ton ferme et décidé :

*Je ne sais presque rien, hormis le ravitaillement dont tu me gaves, les ordres et les modes d'emploi que tu n'as cessé de me donner, la morale dont tu me graisses, les rênes dont tu me brides et les ceillères dont tu m'aveugles (...). Tant de peuples relèvent la tête acquièrent leur liberté, alors pourquoi pas moi?*<sup>25</sup>

Dans une lettre envoyée à son frère Driss, qui, en ce moment poursuit ses études universitaires à Paris, Nagib commente l'intervention de leur mère par cette réflexion qui montre l'importance de cette émancipation à la fois pour la mère mais aussi pour toute la famille :

*Ce fut comme si le vieux passé venait enfin de mourir pour nous tous qui étions là dans cette maison : mon père, ma mère et moi.*<sup>26</sup>

Ce changement de mentalité, qui déteint sur tous les membres de la famille, est de nature à bouleverser toutes les structures de la société arabe, car, comme le stipule J. Mincès, le « *groupe familial, au sens large, est la clef de voûte de la société* ». <sup>27</sup>

Pour bien comprendre les reproches de la mère à l'endroit de son mari, il faut dire que ce dernier est le responsable de toutes les souffrances qu'elle a endurées. En effet, la lecture du triptyque<sup>28</sup> consacré à la famille du narrateur Driss, permet de voir à quel point le propos de la mère est

<sup>24</sup> Maurice Chavardès, Témoignage chrétien, Paris, 18mai, 1972, p.20

<sup>25</sup> *Op. cit.* p.-p.133-134.

<sup>26</sup> *op.cit.* p.135.

<sup>27</sup> Juliette Mincès, la femme dans le monde arabe, Paris, éd. Mazarine, 1980, p.21.

<sup>28</sup> Le Passé simple (1954), Succession ouverte (1962) et La Civilisation, ma mère !... (1972)

pertinent. Dans les deux premiers romans, la vie de la mère est un cortège d'humiliations et de brimades à cause d'un époux aussi riche qu'autoritaire. Avec **La civilisation ma mère !...**, Chraïbi perfectionne à la fois l'image de la mère et celle du père ; un père qui décide de soutenir son épouse dans sa course à l'émancipation. Et pour reprendre le mot de N. Savage, on va assister à l'émergence

*d'une famille exceptionnelle, non seulement dans la personne de la mère, mais aussi celle du père qui est capable d'évoluer graduellement sous l'influence de sa femme, et dans celle des deux fils qui donnent à leur tour la vie à leurs parents, une toute nouvelle vie.*<sup>29</sup>

La détermination de la mère est tellement forte qu'elle affronte toutes les difficultés avec une volonté qui ne fléchit que rarement, ce qui a fini par forcer le respect de son mari. Le mépris qu'il avait l'habitude de lui réserver se transforme en une admiration sans bornes.

*Quand elle entre maintenant dans cette maison, dit-il à son fils Nagib, je me lève aussitôt et ce n'est pas seulement une femme nouvelle que je vois devant moi, mais à travers elle, un homme nouveau, une société nouvelle.*<sup>30</sup>

Outre son usage ordinaire, le téléphone remplit un rôle symbolique encore plus important que celui de la radio. Si cette dernière a permis à la mère de connaître les nouvelles du monde, elle ne lui a pas permis de communiquer réellement avec autrui. Le téléphone par contre fait passer la mère du simple rôle d'un spectateur au rôle d'un acteur. Elle peut alors discuter en personne avec d'autres femmes vivant au Maroc, mais encore et c'est beaucoup plus important, avec des gens résidant à l'extérieur du pays. Aussi peut-elle établir avec l'Occident un dialogue à distance si l'on peut dire, avant le dialogue à proximité qui aura lieu à la fin du roman quand elle s'installe en France pour faire des études universitaires.

Cette course vers l'émancipation sera longue et difficile parce que le poids des traditions est si fort et si ancré dans la société que la mère laisse percevoir de temps en temps un certain doute sur ses capacités à poursuivre la lutte. Toute la difficulté pour elle consiste désormais à ne pas se couper définitivement de ses origines et à ne pas s'engager non plus dans la voie d'une imitation servile de l'Occident. Driss Chraïbi a su conjuguer tout en les corrigeant à la fois l'image de l'Occident et l'image de l'Orient à travers

<sup>29</sup> Nadine Savage, *French Review*, Baltimore, avril, 1976, p.817.

<sup>30</sup> *La Civilisation, ma mère!...*, Paris, éd.Denoël, coll. « Médiannes », 1983, p.177

le rôle que joue la mère à la fin du roman. En effet, quand le personnage obtient son baccalauréat, il décide de faire son *cursus* universitaire en France pour, dit-il en substance, revenir plus tard dans son pays et l'enrichir par les apports de l'extérieur. Le « Seigneur », bien qu'il soit très attaché aux traditions de son pays, a donc compris l'intérêt et la richesse du nouveau rôle de sa femme, c'est la raison pour laquelle il prend sa défense devant son fils Nagib dans le passage suivant :

*A la base de toute société, il y a la commune. Et le noyau de la commune, c'est bel et bien la famille .Si au sein de la famille, la femme est maintenue prisonnière, voilée qui plus est, séquestrée comme nous l'avons fait depuis des siècles, si elle n'a aucune ouverture sur le monde extérieur, aucun rôle actif, la société dans son ensemble s'en ressent fatalement, se referme sur elle-même et n'a plus rien à apporter ni à elle-même ni au reste du monde.<sup>31</sup>*

Une fois familiarisée avec la prise de parole devant le public, une prise de parole déclenchée par le téléphone faut-il le rappeler, la mère acquiert suffisamment de confiance en elle-même qu'elle décide de reconstruire entièrement sa vie. Elle apprend à lire et à écrire avec une énergie qui étonne ses professeurs .Sa curiosité intellectuelle est telle qu'elle dévore tous les livres mis à sa disposition .Et à la fin du roman, elle part pour la France, non pour s'y installer définitivement comme le ferait toute femme qui s'insurgerait contre son pays, mais afin de peaufiner sa culture et revenir dans son pays mettre à la disposition de ses compatriotes les connaissances qu'elle aura apprises à l'étranger. La mère a donc compris, comme son époux et c'est là où réside l'un des points forts du roman, que l'Occident pourrait contribuer à la modernisation de son pays .D'un autre côté, elle continue de considérer son pays comme un acteur indispensable dans cette modernisation ainsi qu'en témoignent ses nombreuses interventions à ce sujet .En parlant de ce personnage, R.Wintzen abonde dans notre sens quand il dit :

*Cette femme se trouve au cœur de deux civilisations, à leur point d'affrontement, de jonction, de fusion .Elle symbolise l'évolution du monde arabe, l'intelligence d'un peuple qui s'adapte sans trahir ses vertus.<sup>32</sup>*

A plusieurs reprises Chaïbi fait dire à l'héroïne des propos qui dénotent un grand intérêt pour l'Occident, mais qui insistent en même temps sur le rôle complémentaire et indispensable que doit jouer l'Orient dans l'édification

<sup>31</sup> *ibidem* p.175

<sup>32</sup> René Wintzen, *Littérature de notre temps*, Recueil V, Casterman, 1974, p.54



d'une société arabe moderne. Ainsi, quand Nagib et Driss offrent à leur mère des chaussures à talons aiguilles, produit européen par excellence, elle leur dit : « *ces souliers sont jolis, ma foi. Et j'aime leur couleur. J'admire ces Européens qui ont pu les fabriquer* »<sup>33</sup>; mais elle ajoute sur un ton comique et riche de significations, qu'elle doit en raccourcir les talons pour leur donner une coloration arabe et plus exactement marocaine. De surcroît, le départ de la mère pour la France à la fin du roman, a une fonction allégorique qui reproduit et renforce la signification emblématique de la radio et du téléphone citée plus haut. Certes, ce départ se présente comme le couronnement des efforts du personnage, mais d'un autre côté il peut être considéré comme une reconnaissance et une acceptation mutuelles entre une femme arabe cherchant obstinément le progrès et l'épanouissement et un Occident qui fortifie sa place de défenseur des droits de l'homme en aidant les femmes étrangères à obtenir leurs droits et leur liberté.

En conclusion, nous pouvons dire que le personnage de la mère a pu s'affranchir du poids d'une société décadente tout en restant fidèle à son identité arabe. Il a choisi un apprentissage sélectif dans sa relation avec l'Occident, ce qui lui a permis de se forger une nouvelle identité sous forme d'un subtil dosage entre l'Occident et l'Orient. A cet égard, J. Sullivan dit à juste titre :

*Le passé n'est ni moqué, ni renié ; les battements d'ailes de l'avenir le soulèvent  
.Rien de plus émouvant qu'un adulte qui détruit un à un tous ses préjugés sans  
saccager ses propres racines.*<sup>34</sup>

En définitive, **La Civilisation, ma mère !...** se présente à la fois comme une œuvre de réconciliation entre les membres de la famille du narrateur Driss, une famille très divisée dans **Le passé simple** (1954) et **Succession ouverte** (1962) ; et une réflexion judicieuse sur l'avenir du pays natal de l'auteur. Dans un article publié par la revue **Littérature maghrébine d'expression française**, Bencheikh latmani met l'accent sur cette jonction entre la fiction et la réalité, ce qui éclaire par ailleurs **La civilisation ma mère !...**, d'une nouvelle lumière :

*Ce livre consacré à la femme est aussi un hommage au père, puisqu'il témoigne de  
la transformation radicale de celui-ci à la fin du roman et démontre que le*

<sup>33</sup> *Op.cit.*, p.66.

<sup>34</sup> Jean Sullivan ; **Le Monde**, Paris, 9 juin, 1972

*changement politique est impossible sans une mutation dans les mentalités.*<sup>35</sup>

En privilégiant le dialogue avec l'Occident, le personnage de la mère ouvre la voie à un rapprochement fructueux entre deux civilisations qui peuvent alors réciproquement s'enrichir. Il est permis également de considérer ce personnage comme un porte-parole de l'auteur. En effet, nous pouvons dire qu'avec **La civilisation ma mère !...**, Driss Chraïbi, après une longue période marquée tantôt par le rejet tantôt par la fascination à l'égard du monde occidental, a fini par assimiler ses propres contradictions et élaborer ou tout au moins esquisser une dialectique de l'Occident et de l'Orient, dialectique qui unit dans une synthèse deux civilisations distinctes mais complémentaires, c'est-à-dire capables de tirer profit des richesses qu'elles peuvent mutuellement communiquer.

### Bibliographie

- Simone de Beauvoir, *Le Deuxième sexe*, Paris, éd. Gallimard, 1949
- Mustapha Bencheikh Latmani, *Littérature maghrébine d'expression française*, Paris, éd. Edicef, 1996.
- Maurice Chavardès, *Témoignage chrétien*, Paris, 18 mai 1972.
- Driss Chraïbi, *Le passé simple*, Paris, éd. Denoël, 1954.
- Driss Chraïbi, *Les boucs*, Paris, éd. Denoël, 1955
- Driss Chraïbi, *Confluent*, octobre, 1961.
- Driss Chraïbi, *Succession ouverte*, Paris, éd. Denoël, 1962
- Driss Chraïbi, *La civilisation, ma mère !...*, Paris, éd. Denoël, 1972.
- Juliette Minces, *La femme dans le monde arabe*, Paris, éd. Mazarine, 1980.
- Nadine Savage, *French review*, Baltimore, avril, 1976.
- Jean Sullivan, *Le Monde*, Paris, 9 juin, 1972.
- René Wintzen, *Littérature de notre temps*, Recueil V, Casterman, 1974.

<sup>35</sup> Mustapha Bencheikh Latmani, *Littérature maghrébine d'expression française*, Paris, Ed. Edicef, 1996, p. 148.